

Trois coups pour un baptême

Léo Ferré triomphe pour l'inauguration du Toursky



● Léo Ferré, Robert P. Vigouroux, Richard Martin et Christian Poitevin, Adjoint à la Culture

Robert P. Vigouroux a dû s'y reprendre trois fois avant de briser la symbolique bouteille de Champagne inaugurale. Sacrée bouteille ornée d'un ruban blanc-bleu aux couleurs de la ville, qui ne voulait pas se laisser exploser sur les murs flambants neufs du théâtre Toursky revu et corrigé, vingt ans après son ouverture, dans ce quartier de la Belle-de-Mai, un soir de 70, déjà à l'époque porté sur les fonds baptismaux par Léo Ferré. Bouteille récalcitrante ou astucieuse mise-en-scène, toujours est-il que ces trois coups étaient les bienvenus. Les Marseillais ne s'y sont pas trompés, qui étaient venus en très grand nombre. Il fallait d'ailleurs une bonne dose de patience et d'astuce pour, à travers les rues voisines encombrées, trouver un coin de trottoir où garer sa voiture. A tel point que devant un tel flot de

véhicules et piétons, les riverains, accrochés à leur balcon, étaient les premiers étonnés d'une telle animation nocturne inhabituelle.

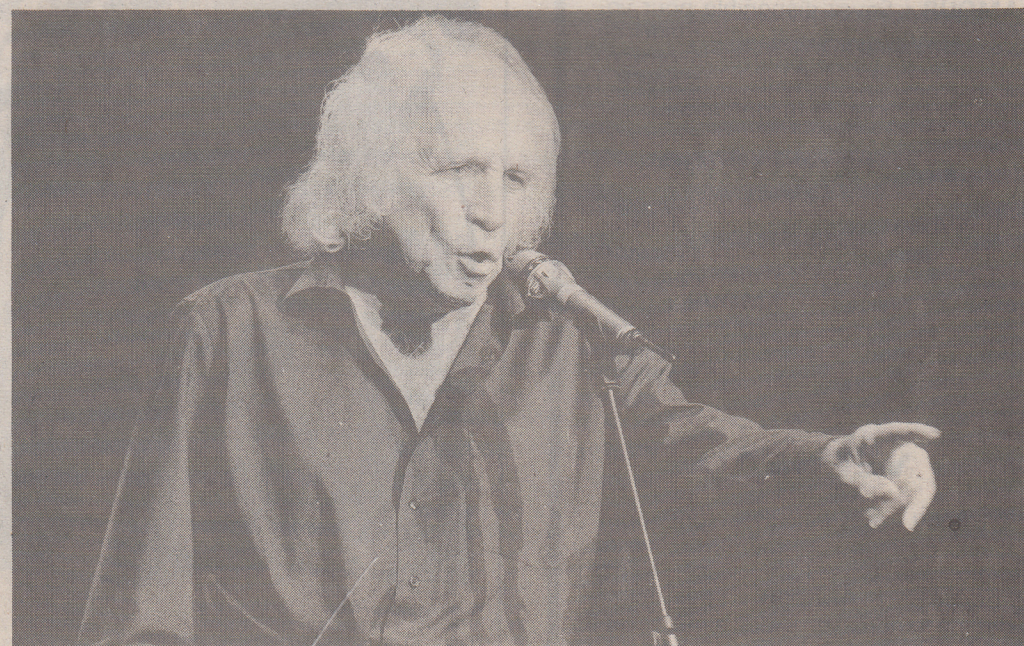
En famille ou entre amis, entre officiels ou entre théâtres, le Toursky, hier soir, a rassemblé tous ceux qui dans cette ville, et même ailleurs, avaient envie de se retrouver dans un des lieux mythiques de la ville autour de deux hommes : Richard Martin et Léo Ferré. De touchantes retrouvailles : Léo le poète, Robert Vigouroux et son épouse, Edmonde Charles-Roux, Christian Poitevin adjoint à la Culture, Richard Martin et toute la foule anonyme parmi laquelle on reconnaissait quelque célébrité comme Francis Lalanne étaient manifestement heureux de ce rendez-vous qui marquait le coup d'envoi de la nouvelle vie du théâtre.

Venait ensuite le plaisir

de la découverte : un hall spacieux, une vaste salle où l'architecture résolument contemporaine a su maintenir la convivialité de l'espace, notamment grâce aux promenoirs à l'ancienne, des couleurs chaudes et harmonieuses, des sièges confortables où l'on n'attrape ni crampe ni torticolis, et comme jadis, la vaste terrasse où en fin de soirée on s'est retrouvé pour trinquer.



● Léo "l'anar" réconcilié avec les forces de l'ordre



● "C'est extra", Léo est encore sur scène ce soir

Entre les deux, un grand moment : Léo Ferré. De "Marseille, avec ses mots qui ne sortent pas de polytechnique, oui mais quels mots Marseille quand tu y mets la musique" aux "Copains de la nuit", Léo, devant une salle plus que bondée, respectueuse et admiratrice, a fait de cette soirée un vrai moment d'amitié partagée, pathétique et chaleureux. Du quartier Latin aux vieux copains tous ridés fatigués, en passant par les hauts fourneaux dont la fumée monte vers Dieu, aux grèves qu'on ne doit pas faire même en rêve, aux brouillards de solitude et à ces crêpes que les romantiques accrochent aux voiles du printemps, Léo, comme l'interpellaient les spectateurs, souvent fragile, parfois féroce, puissant, tendre, grouillant du piano à l'avant-scène comme un alchimiste, dans la pénombre de son antre, a fait fleurir la poésie, Léo a chanté et chanté encore, atteignant la magie dans un de ses plus célèbres succès, "Avec le temps..."

Claude MEFFRE

● Léo Ferré, ce soir au Toursky, à 21h. 91 02 58 35

Photos Eric Camoin